



HAL
open science

Les recherches franco-hongroises sur l'oppidum de Velem-Szentvid

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. Les recherches franco-hongroises sur l'oppidum de Velem-Szentvid. Dix ans de coopération franco-hongroise en archéologie, 1988-1998. Actes de la table ronde tenue du 3 au 5 juin 1998 au Collegium Budapest, Workshop Series n° 9, Collegium Budapest, pp.51-58, 2000. hal-03362765

HAL Id: hal-03362765

<https://hal.science/hal-03362765v1>

Submitted on 16 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collegium Budapest
Institut for Advanced Study

Dix ans de coopération
franco-hongroise
en archéologie
1988-1998

Collegium Budapest
Institut for Advanced Study

**Dix ans de coopération
franco-hongroise
en archéologie
1988-1998**

*Actes de la table ronde tenue du 3 au 5 juin 1998
au Collegium Budapest*

Réunis sous la direction de
Jean-Paul Guillaumet

2000

Notice catalographique

Guillaumet J.-P. dir., Dix ans de coopération franco-hongroise en archéologie, 1988-1998, Budapest : Collegium Budapest, 2000. — 162 p. ; 66 ill. — (Collection du Collegium Budapest \$\$\$)

ISBN : \$\$\$

Premier élément date et référence bibliographique

Guillaumet 2000 : GUILLAUMET (J.-P.) dir. — Dix ans de coopération franco-hongroise en archéologie, 1988-1998, Budapest : Collegium Budapest, 2000. 163 p., 66 ill. (Collection du Collegium Budapest\$\$\$).

Mots clefs : archéologie, France, Hongrie, coopération, recherches pluridisciplinaires.

Directeur de la publication : \$\$

Secrétaire d'édition : Myriam Giudicelli

(Centre archéologique européen du Mont Beuvray, France.)

Mise au net des illustrations : Daniel Beucher

(Centre archéologique européen du Mont Beuvray, France.)

Mise en page : Daniel Beucher, Myriam Giudicelli

(Centre archéologique européen du Mont Beuvray, France.)

Diffusion/distribution : Collegium Budapest

© : Collegium Budapest 2000

Remerciements

Tout ce travail et ces résultats ont pu voir le jour grâce à l'aide de nombreuses institutions hongroises et françaises, plus particulièrement le ministère des Affaires Étrangères, le ministère de la Culture et de la Communication (France), le ministère de la Culture et de l'Éducation (Hongrie), les universités de Bourgogne et de Franche-Comté (France), les musées de Sombathely, Debrecen, Miskolc, le Musée National de Budapest, les musées de la ville de Budapest, le Collegium de Budapest, les départements de Saône et Loires et de la Nièvre (France), la Région Bourgogne (France), la Communauté européenne (programme Erasmus). Nous remercions tout particulièrement l'université ELTE de Budapest et le Centre archéologique européen du Mont Beuvray qui sont les moteurs de cette coopération.

COLLEGIUM BUDAPEST
Institute for advanced Study

H – 1014 Budapest
Szentháromság utca 2.
Téléphone : (36-1) 45 77 600
Fax : (36-1) 175 95 39
e-mail : collegium.budapest@colbud.hu

Sommaire

Avant-propos (C. Goudineau)	7
La coopération franco-hongroise en archéologie :	
Historique et déroulement du projet (J.-P. Guillaumet)	11
Programme de la table ronde	14
Les recherches sur le terrain	
<i>En France</i>	
Les recherches de l'université ELTE de Budapest sur l'oppidum de Bibracte, France (M. Szabó)	16
Les recherches de l'université ELTE de Budapest sur le couvent des cordeliers au Mont Beuvray, France (J. Laszlovszky, B. Romhányi)	29
<i>En Hongrie</i>	
Les recherches franco-hongroises sur l'oppidum de Gellérthegy-Tabán à Budapest (Ph. Barral)	37
Les recherches franco-hongroises sur l'oppidum de Velem-Szentvid (J.-P. Guillaumet)	51
Les recherches franco-hongroises dans la Grande plaine hongroise : les sites de Polgár et Sajópetri (M. Szabó)	59
Activités métallurgiques à Velem-Szentvid et à Sajópetri (Z. Czajlik)	67
Les recherches thématiques	
Nécropoles et habitats protohistoriques : aperçu des recherches d'archéologie aérienne menées sur le quart nord-est de la France et sur la Hongrie (R. Goguey)	77
L'armement laténien en Hongrie (A. Rapin)	97
Les nécropoles de l'âge du Bronze final en Transdanubie (S. Boulud)	135
Bibliographie des recherches franco-hongroises	
<i>Publications scientifiques</i>	153
<i>Catalogues d'expositions</i>	161
<i>Manifestations culturelles</i>	162

Auteurs

Philippe BARRAL

*Ingénieur de recherche, université de Franche-Comté (France),
UMR 6565, laboratoire de chrono-écologie (France)*

Sylvie BOULUD

*Doctorante, université de Bourgogne (France) et université ELTE de Budapest
(Hongrie), étudiante chercheur à l'UMR 5594 (France)*

Zoltan CZAJLIK

Chercheur à l'université ELTE de Budapest (Hongrie)

René GOGUEY

*Pilote archéologue, Président du Comité Régional de la Recherche
Archéologique de Bourgogne (CRRAB – France), associé à l'UMR 5594
(France)*

Christian GOUDINEAU

Professeur au Collège de France

Jean.-Paul GUILLAUMET

Chercheur au CNRS, UMR 5594 (France)

József LASZLOVSZKY

Maître de conférences à l'université ELTE de Budapest (Hongrie)

André RAPIN

*Président de l'Institut de Restauration et de Recherches Archéologiques et
Paléométallurgiques (IRRAP – Compiègne, France)*

Beatrix FÜLÖP-ROMHÁNYI

Chercheur à l'université ELTE de Budapest (Hongrie)

Miklós SZABÓ

Professeur à l'université ELTE de Budapest (Hongrie)

Les recherches franco-hongroises sur l'oppidum de Velem-Szentvid

Jean-Paul GUILLAUMET

Le site de Velem-Szentvid est situé sur la montagne St-Vid, commune de Velem entre Sombathely et Koszeg (ill. 1, 2). L'*oppidum* se présente comme une colline en forme de cône, aux pentes abruptes avec de nombreuses terrasses sur sa partie supérieure. Seul un isthme étroit le relie à l'ouest au massif montagneux qui sépare en cet endroit l'Autriche de la Hongrie.

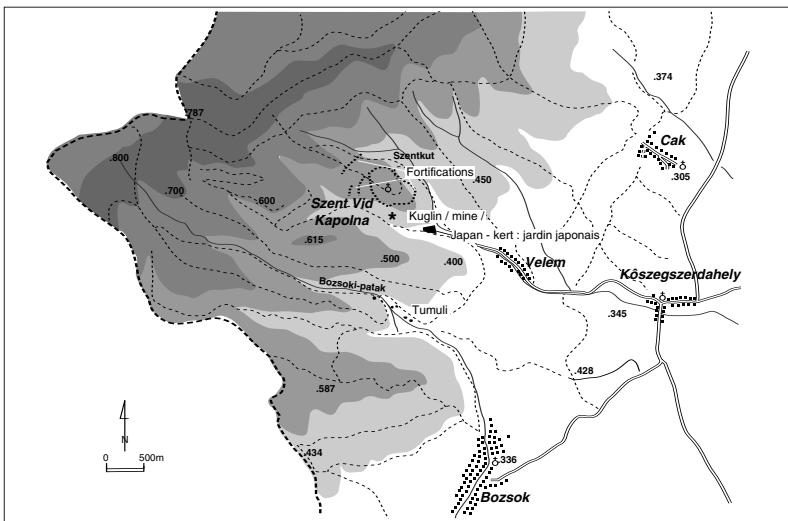
En 1896, Kàlmàn Miske découvrit que les objets de sa collection de préhistoire provenaient de la montagne Szentvid de Velem. Le site devint alors l'objet de ses investigations et les premiers résultats furent immédiatement portés à la connaissance du monde scientifique. Les rapports de Miske parurent de manière systématique dans les revues hongroises et autrichiennes et un premier volume consacré au mobilier fut édité. L'importance des découvertes permit de placer Velem-Szentvid à côté du Mont Beuvray, Manching et Stradonice, comme site de référence de la civilisation des *oppida*. C'est en comparant le mobilier de ces quatre habitats que Joseph Déchelette reconnut l'homogénéité de la culture celtique.

Entre 1972 et 1985, le musée Savaria de Szombathely reprend les fouilles sur le site (ill. 3). Elles avaient pour objectif l'étude de l'habitat du Bronze final. Les fouilles publiées de manière lacunaire développèrent la thèse que l'apparition de l'habitat de type urbain était l'œuvre de la population des Champs d'Urnes. Parmi ces découvertes, le matériel de La Tène finale est abondamment représenté. L'un des archéologues, Mária Károlyi, considère que le rempart celtique est situé au bord des terrasses les plus basses, tandis que Gábor Bándi et Mária Fekete le situent sur la partie haute appelée acropole, où s'élève l'église St-Vid.

Les travaux de recherche de l'université ELTE et du Centre archéologique européen du Mont Beuvray sur le site de Velem, se sont déroulés pendant les étés 1988 à 1994. La première opération, de 1988 à 1990, a consisté à définir les constructions dans le rempart principal, au nord-ouest. Les campagnes suivantes



1. Le site de Velem-Szentvid (Hongrie). Vue générale.



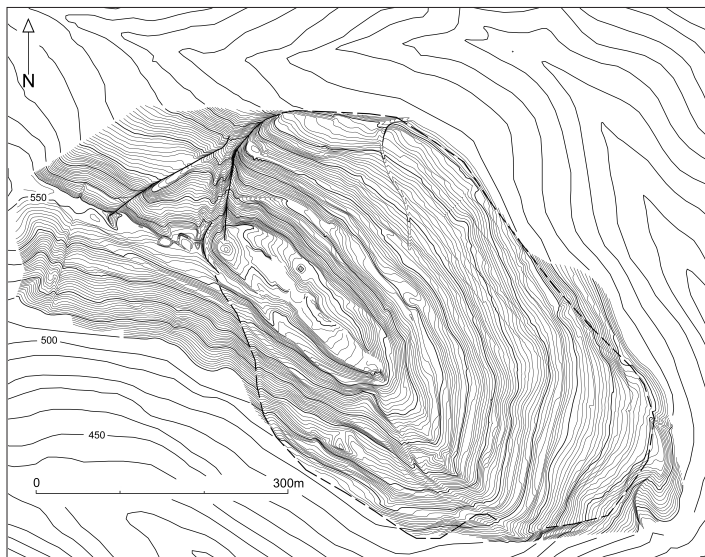
2. La région de Velem-Szentvid (Hongrie).

ont consisté à rechercher par sondages des niveaux d'habitats laténiens à l'intérieur de la fortification et à couper le rempart de la terrasse sommitale et du faubourg ouest. L'ensemble de ces recherches a fait l'objet de publications dont la liste est en annexe à la fin de cet ouvrage (Guillaumet, Szabó, Czajlik 1999).

Ce rempart, le mieux visible actuellement, ceint l'ensemble de la colline de Szentvid. On le retrouve sur le col étroit qui relie la colline au massif, puis de chaque côté le talus et le fossé dévalent les pentes perpendiculairement aux courbes de niveau. Ce genre de dispositif n'est connu qu'à La Tène finale, sur les grands *oppida* comme Heidetränk-Talenge près de Francfort s/Main, ou le Mont Beuvray en Bourgogne. Nous avons coupé ce rempart en deux points de la pente nord. Le parement externe s'est déversé dans le fossé. Le parement interne est conservé sur une ou deux assises. À l'intérieur, des poutres horizontales entrecroisées contribuent à la cohésion de la masse pierreuse. Nous avons ici un rempart à parement de pierres et à poutrage interne formant caissons. Ces derniers sont remplis de pierres et de terre.

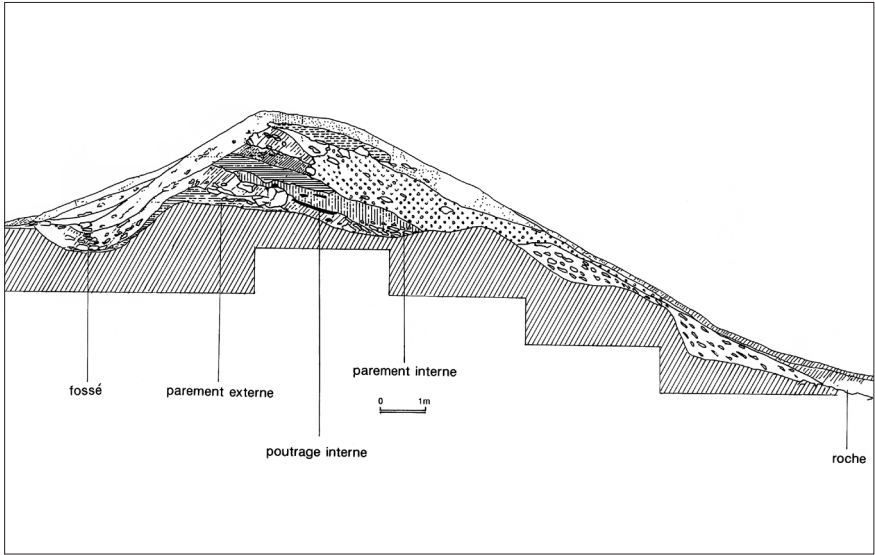
Le dernier niveau du rempart repose sur une couche caillouteuse très compacte, d'une épaisseur de 20-25 cm, qui constitue le niveau de préparation de la fortification. Sous celui-ci, se trouve un remblai pierreux datable du Hallstatt B et C. Ce remblai a servi également pour la réalisation de la terrasse du fossé. Abstraction faite de quelques tessons médiévaux mis au jour dans la couche de destruction de la fortification, la fouille du rempart et celle du remblai de dessous a fourni comme mobilier plus récent des éléments de La Tène D : céramique graphitée à décor peigné, céramique fine grise souvent lissée, un bracelet en verre bleu et des objets en fer. Ce matériel caractéristique de La Tène D sur une large aire géographique, de Manching jusqu'à la Bohême et la cuvette des Carpates, est difficile à dater avec précision. Le second sondage de 1990 dans ce même rempart dans une zone plus haute a confirmé les observations présentées ci-dessus.

L'extension vers l'intérieur nous a permis d'identifier des lambeaux de sols contemporains de la construction du rempart laténien dans une zone très fortement exposée à l'érosion. Une quantité considérable de céramique de La Tène finale et d'objets métalliques de la même époque a été recueillie. Les trous de poteau implantés dans le niveau géologique contenaient également du matériel celtique : ils sont en rapport avec l'habitat qui existait au moment de la construction du rempart.



3. Plan général de Velem-Szentvid (Hongrie), informatisé par Á. Marton et B. Holl, avec la position des fouilles de 1988 à 1994 (© ELTE).

Pour rechercher l'habitat sur une zone étendue, le chantier n° 5 fut ouvert en 1991. En contrebas de cette parcelle, apparaît un fort talus que nous interprétons comme le rempart principal. En dessous, s'étend une série de plats, anciens espaces cultivés jusqu'au village de Velem. Le terrain choisi présente une série de longues terrasses larges de cinq à six mètres, orientés nord-sud aux bords en talus très émoussé. Elles correspondent à des aménagements agricoles aux époques modernes. L'exploration préliminaire a consisté en une grande tranchée, dans la pente sur un dénivelé de six mètres, perpendiculaire aux terrasses de culture les plus marquées. Effectuée manuellement, elle était longue de 23 m et large de 2 m. L'étude des couches et des matériaux les composant nous permet d'établir la stratigraphie suivante. Une première couche de terre noire-brunâtre, pulvérulente, mêlée à de nombreuses petites plaquettes de schiste correspond au niveau de culture (UF 5.01). Sur le fond de cette couche, un niveau considéré comme le fond ou la semelle de labour, est marqué par une abondance



4. *Velem-Szentvid (Hongrie). Coupe du rempart (chantier n° 3) (© ELTE).*

de pierres et de tessons de céramique sans organisation particulière. Il correspond à la concentration des matériaux lourds sur le niveau non touché par la charrue (5.10). Il est suivi par une couche de même terre plus compacte, au même mobilier. L'épaisseur de cette couche varie en fonction de son emplacement sur la terrasse : jusqu'à 50 cm sur le bord extérieur, elle n'a que la profondeur du labour vers le talus de la terrasse supérieure, 20 à 25 cm. Le plus grand nombre de céramiques laténiennes proviennent de ce remplissage. Sous ce niveau, subsistent des lambeaux de deux sols, des petites fosses et trous de poteau. Certains conservaient encore une trace plus sombre, fantôme de l'élément en bois, toujours des rondins. Toutes ces excavations sont creusées dans le sol en place, une couche jaune, à la surface altérée de couleur grisâtre.

L'étude du mobilier recueilli dans chaque IUF permet d'établir plusieurs ensembles. Les niveaux supérieurs et une fosse contiennent des os et du matériel céramique de toutes les périodes y compris du matériel médiéval. Les structures

bien caractérisées avec mobilier de La Tène sont peu nombreuses. C'est un hériçon ou couche de préparation d'un sol et un trou de poteau et d'excavation en cuvette. Suite à ces recherches, nous avons choisi d'étudier le secteur de la terrasse, immédiatement sous l'acropole, voisin de la fortification explorée (chantier n° 6 des fouilles franco-hongroises). Le sondage, aux abords du puits de mine, partait du rebord du plateau et prenait l'ensemble de la largeur de la terrasse de contour. En dessous de la terre végétale, côté nord, dans les premiers mètres suivant le surplomb de la terrasse, sont apparus les vestiges rubéfiés de fortifications. Dans le reste de la fouille, sous l'humus, nous avons rencontré des vestiges d'installations industrielles d'époque moderne : un trou de poteau, un sol, une fosse d'environ deux mètres de diamètre et de trente centimètres de profondeur remplie de blocs de schistes vitrifiés, une tranchée en U, partie d'une structure continuant dans la coupe est et, dans les trois derniers mètres du sondage, au sud, un grand creusement. Celui-ci correspond à une petite partie d'un four à chaux.

Dans la partie centrale du sondage, un paléosol formé d'une terre brunâtre et contenant plus de 150 tessons médiévaux est apparu sous ces niveaux. Cette couche horizontale venait, au nord, mourir sur la partie haute du rempart qui a formé barrage. Cette couche comporte des structures construites, deux foyers domestiques. Sous ces niveaux, sont apparues des couches horizontales, très noires, riches en mobilier : céramique médiévale mêlée à quelques pièces celtiques, puis une surface empierrée horizontale. Son premier niveau est détruit dans la zone des fours médiévaux. Le second niveau est continu sur toute la fouille y compris sous et devant le rempart et est coupé seulement par les trous de poteau et les tranchées d'installations du premier état du rempart. Il est absent aux endroits où la roche affleure. Dans les interstices de l'empièrrement, on a recueilli essentiellement de la céramique du Hallstatt et de l'époque celtique.

Le rempart est posé au niveau de la rupture de pente du rocher. C'est une masse pierreuse avec des bandes de terre rubéfiée de formes plus ou moins rectangulaires, de 0,67 m ou 0,70 m de large sur environ 2 m de long, traces d'un poutrage interne perpendiculaire à deux parements de pierres et poteaux

verticaux. Sous cette première construction, coupant l'empierrement, il existe encore une seconde fortification médiévale très arasée.

En 1989, nous avons coupé le rempart qui se trouve dans la zone de l'accès naturel de l'*oppidum*, du côté ouest de l'acropole, au sommet de la pente sud (chantier n° 2). Le talus est un dôme de pierres plates sans remplissage de terre, implanté sur un paléosol ; devant lui apparaît un fossé taillé dans le rocher. Le parement externe était probablement constitué de grosses pierres. Derrière ce rempart se trouvent des constructions contemporaines à poteaux ; la datation de ce rempart constitue une tâche difficile, vu la pauvreté des trouvailles. Les tessons laténiens peu nombreux, nous autorisent cependant à établir un rapport chronologique entre la construction de la grande défense laténienne et de celle-ci. Les traces d'habitat plus anciennes que La Tène sont complètement absentes.

La pauvreté en matériel archéologique a caractérisé également le sondage sous le Calvaire, sur les terrasses supérieures de l'*oppidum*, à proximité du rempart précédent (chantier n° 4).

Contrairement aux idées admises, la topographie du site, dans le temps et l'espace, est beaucoup plus complexe qu'on ne le croyait. Ainsi, la fouille du grand rempart de contour montre qu'au même endroit se succèdent du Hallstatt A au Hallstatt C, une nécropole puis un quartier d'habitation ; puis sur ces vestiges, la puissante terrasse d'implantation du rempart de La Tène finale. Les données morphologiques du site reflètent des interventions continues des populations depuis le Hallstatt A jusqu'à nos jours. Les terrasses de la zone de notre chantier n° 5 ont acquis leur taille et leur forme actuelles avec les cultures modernes. Les sondages effectués dans le rempart principal et sur la terrasse sommitale nous permettent de mettre fin à l'hypothèse du "petit *oppidum* boïen" aux alentours de l'acropole et de présenter un premier tracé d'ensemble cohérent des fortifications laténiennes.

Nos fouilles depuis 1991 avaient pour but de retrouver des niveaux stratifiés de la période celtique dans l'habitat et de les mettre en corrélation avec ceux du rempart. Toutes nos recherches ont montré des niveaux fortement érodés ou déplacés par des travaux plus récents.

L'étude du matériel découvert depuis plus d'un siècle confirme que Velem-Szentvid est un site où la présence celtique est continue à partir de La Tène A avec une occupation très importante durant la période de La Tène D1. À l'époque romaine, le site est abandonné au profit de la ville nouvelle de Savaria, actuellement Szombathely.

(Pour la bibliographie, nous renvoyons à la bibliographie sur Velem-Szentvid à la fin de cet ouvrage, et plus particulièrement Guillaumet, Szabó, Czajlik 1999, dans les articles).